

Quand Verne et Hetzel échangent leur rôle ou comment ils ont adapté un roman de Paschal Grousset

Pour tous ceux qui s'intéressent aux relations de travail entre Jules Verne (1828-1905) et son éditeur Pierre-Jules Hetzel (1814-1886), le cas de *Cinq cents millions de la Bé gum* (1879) est particulièrement révélateur de certains aspects de cette collaboration. Et pourtant il est certain que le cas semble au premier abord trop exceptionnel pour être vraiment significatif. En effet ce roman est rédigé d'après une première version due à un certain Paschal Grousset (1844-1909) : Hetzel a acheté à cet ex-communard exilé à Londres un manuscrit qui portait alors le titre de *L'Héritage de la Bé gum* pour le faire récrire par Verne. Or, les négociations de cette adaptation (on pourrait dire : adoption), menées en deux étapes, ne se sont pas déroulées sans encombre. Si Hetzel ne trouve dans le manuscrit de Grousset que les matériaux d'un roman vernien, il n'en exige pas moins que cette première version soit remaniée – au moins une fois et suivant ses indications – par l'auteur lui-même. On peut supposer deux objectifs contradictoires à cette manœuvre. D'une part c'est pour « verniser » par avance le manuscrit et diminuer le travail de Verne. De l'autre c'est pour vérifier l'insuffisance de cette « vernisation » et justifier d'autant mieux le rôle de Grousset comme simple nègre de Verne ainsi que la nécessité des retouches finales du maître. Et ces deux objectifs peuvent être ramenés à un seul : empêcher qu'un roman semblable à un Verne paraisse sous un autre nom¹. Il est à noter à cet égard que cette double stratégie constitue aussi un remède à une crise de la collaboration Verne-Hetzel. Juste avant de lire le manuscrit de Grousset, Hetzel a très profondément remanié un roman de Verne, *Les Indes noires*. Verne se voit ainsi réduit à un rôle de prête-nom : il n'est là que pour endosser le nom de Verne forgé par Hetzel. L'apparition de *L'Héritage de la Bé gum* révèle qu'un roman à la Verne peut être écrit par un autre ; elle révèle aussi que l'auteur est dans une certaine mesure substituable par Grousset. D'un autre côté, Hetzel trouvait l'occasion de céder son rôle habituel de « ré-écrivain » à son auteur, Verne, qui serait chargé de ré-écrire le roman de Grousset. Quant à Verne, il réagit assez violemment contre le manuscrit auquel il refuse de reconnaître le moindre mérite. Il finira par accepter de réaliser l'adaptation mais ce processus permet à Hetzel et à Verne de mieux comprendre leurs désirs respectifs et surtout de les exprimer dans leur échange

¹ Hetzel écrit à Verne le 9 septembre 1878 : « il s'agissait dans le principe de ne pas laisser paraître un livre qui aurait l'air pour le public de pouvoir être de vous et qui serait d'un autre » (Olivier Dumas, Piero Gondolo della Riva et Volker Dehs, *Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel*, tome II, Genève, Slatkine, p.296).

épistolaire. Nous allons analyser leur discussion, tout en la replaçant dans l'histoire de cette collaboration singulière et en nous demandant dans quelle mesure Verne a réussi à surmonter sa crise – autrement dit, à intégrer *Bégum* dans ses *Voyages extraordinaires*.

Avant de commencer, il faut préciser la situation générale. Le manuscrit de Grousset, ainsi que sa copie établie par l'éditeur, ne subsistent que très partiellement. Tout ce qu'il nous en reste, c'est seulement un fragment d'une copie remise à Jules Verne et découverte tout récemment par Volker Dehs¹ et le dernier chapitre écrit de la main de Grousset et corrigé par Hetzel². En ce qui concerne les travaux de Verne, il n'en subsiste aucune trace. Ni des copies portant ses corrections, ni des épreuves. Heureusement, les discussions épistolaires entre Verne et Hetzel sont assez riches d'enseignements et avec quelques lettres échangées entre Grousset et l'éditeur³, on peut suivre en gros comment les versions successives ont été établies.

Le 25 octobre 1875, Paschal Grousset, alors exilé à Londres et en proie d'un besoin d'argent, écrit à Hetzel par l'intermédiaire de l'abbé de Manas : « Vous rappelez-vous qu'il y a cinq ou six ans, j'ai eu l'honneur de vous être présenté par Hébrard, à un moment où je songeais à écrire des romans scientifiques ?⁴ » Quand il reprend son ancien projet d'écrire des romans scientifiques, on dirait que les sujets lui viennent tout seuls. Pour l'ex-communard qui a subi successivement la défaite de son pays contre la Prusse et celle de ses idées politiques, il n'y a rien d'étonnant à ce que son rêve prenne la forme d'une revanche naïvement imaginaire telle que : si une énorme fortune lui permettait de tout reprendre à zéro et de réaliser son idéal de société ? Et si un Allemand relève également le même défi et que son résultat se montre nettement inférieur à celui d'un Français, Grousset pourrait surmonter imaginairement son double échec. C'est ainsi que « l'héritage de la Bégum » sera partagée entre deux savants français et allemand, le docteur Sarasin et Herr Schultze. Ils construiront chacun une ville selon leur idéal.

Le modèle de la ville allemande s'impose : ce sera évidemment l'usine Krupp. Or,

¹ Volker Dehs, « De *L'Héritage de la Bégum* de Paschal Grousset aux *Cinq cents millions de la Bégum* de Jules Verne », *Excelsior !*, N° 4, 2010, p.22.

² Volker Dehs, « Le premier dénouement de *Cinq cents millions de la Bégum* », *Bulletin de la société Jules Verne*, N° 123, 1997, pp.39-41. On peut lire la transcription complète des documents dans Philippe Scheinhardt, « Supplément sur « Le roman de l'abbé » », *Le Rocambole*, N° 51, 2010.

³ Xavier Noël, *Paschal Grousset : de la commune de Paris à la chambre des députés, de Jules Verne à l'olympisme*, Paris, Les Impressions nouvelles, 2010, pp.177-178.

⁴ *Ibid.*, p.151.

comme le fait remarquer Yves Chevrel¹, un livre de Victor Tissot, *Les Prussiens en Allemagne*, publié en 1876, contient justement un reportage sur cette usine. A la lecture de ce texte, il est indéniable que le système de Stahlstadt décrit dans *Cinq cents millions de la Bégum* ressemble dans son cadre général à celui de Krupp. De plus, Yves Chevrel relève quelques expressions – très brèves – communes aux deux textes. Quelques années plus tard, dans une lettre adressée à Hetzel, Grousset compare son roman *Histoire d'un écolier hanovrien* à ce que Tissot a écrit sur l'Allemagne : « Tissot a fait plus raide et plus court². » Mais tout cela ne me paraît pas assez décisif pour affirmer que Tissot est une des sources principales de Grousset. En effet, la description de Stahlstadt est beaucoup plus détaillée que celle de Tissot et fait soupçonner encore d'autres sources – peut-être en anglais³.

En revanche, le modèle de la ville française ne laisse aucun doute quant à sa source. Il s'agit bien d'une brochure d'un certain Benjamin Ward Richardson intitulée *Hygeia, a city of health* et publiée elle aussi en 1876. Grousset a donc détourné l'idée d'un médecin britannique pour sa ville française.

Voici donc l'intrigue de *L'Héritage de la Bégum*. Deux villes expérimentales se construisent on ne sait où – peut-être au sein de l'Europe. Une hostilité se manifeste entre les deux villes, et un jeune Alsacien nommé Marcel Chamerot, à la fois disciple et futur gendre du savant français, s'introduit *incognito* dans la cité ennemie interdite dont il réussit à pénétrer le secret : Herr Schultze a préparé une attaque contre son adversaire au moyen du boulet carbonique. Mais au moment même où il a découvert ce secret, le héros se voit condamné à mort par le maître du lieu. Il arrive à s'échapper et juste après cette fuite, Schultze meurt accidentellement à cause de l'explosion de sa propre arme ultime – donc sans avoir effectué l'attaque prévue, ce qui constitue une des différences les plus importantes entre la version originale et le roman publié sous le nom de Verne. C'est l'Alsacien qui trouve le savant allemand complètement gelé dans son laboratoire secret.

Cette première version a été apportée à Hetzel au début de l'année 1877 par

¹ Yves Chevrel, « Questions de méthodes et d'idéologie chez Verne et Zola : *Les Cinq cents millions de la Bégum et Travail* », *Revue des lettres modernes*, « série Jules Verne 2 : l'écriture vernienne », Paris, Minard, 1978.

² Lettre de Philippe Daryl (un des pseudonymes de Grousset) à Pierre-Jules Hetzel (Londres, 22 mars 1880) citée par Xavier Noël, *op.cit.*, p.157. D'ailleurs le titre initial donné au roman était, toujours selon Xavier Noël (*ibid.*, p.158), *Voyage aux pays des casquettes* (allusion au *Voyage au pays des milliards* dont *Les Prussiens en Allemagne* constitue le second volume).

³ Pour ne citer qu'un exemple, Volker Dehs propose *Bleak-House* et *Hard Times* de Charles Dickens.

l'abbé de Manas et Adrien Hébrard, directeur du quotidien *Le Temps*. Mais l'éditeur ne donne sa réponse qu'en juin. Ce retard s'explique par deux raisons. D'abord Hetzel s'occupe de corriger *Les Indes noires* jusqu'à la fin mars. En second lieu, il tient à faire lire le manuscrit à Verne et avoir son avis. Cette insistance tend à suggérer que, dès la première lecture de *L'Héritage de la Bégum*, l'éditeur n'a pas d'autre idée que de l'intégrer dans la série des *Voyages extraordinaires*. Or le romancier amiénois, tracassé par des affaires familiales (maladie grave de sa femme, délinquance de son fils unique, Michel) et plongé dans la rédaction du roman qui suit *Les Indes noires* (*Capitaine de quinze ans*), a du mal à trouver le temps pour cette lecture. Et puisque la réaction de Verne¹, quoique plus négative que celle de l'éditeur, n'était pas de nature à obliger la modification de ce plan éditorial lui-même, Hetzel envoie ses observations critiques à Grousset : « Le 1^{er} tiers est long – le second est excellent, traité avec talent, et l'intérêt qu'il excite est très vif. Mais tout ce qui concerne Hygeia et le dénouement lui-même sont languissants². » Le second tiers en question décrit la ville allemande du point de vue de l'Alsacien qui s'y pénètre et s'en échappe. Aux yeux de Hetzel, cette partie ne constitue tout de même pas l'originalité de Grousset. « C'est là au contraire » dira Hetzel à Verne dans une lettre du 2 septembre 1878, « la partie qui m'a paru être digne d'être prise et par tous pour du Verne³ ». L'éditeur poursuit dans une autre lettre écrite une semaine après celle-ci : « Mais je persiste à être frappé de la ville d'acier et de l'entrée de Marcel sinon de sa sortie. Ceci me frappe comme une chose qui a l'air de n'avoir pu être faite que par vous⁴. »

Donc au commencement une certaine ressemblance. Inutile de dire que cette ressemblance présente une menace potentielle assez grave pour l'originalité de Verne. Ce dernier était conscient que cela suppose nécessairement sa « substituabilité ». C'est ce que montre la première mention qu'il fait de *L'héritage de la Bégum* dans sa correspondance avec Hetzel : « Ce que vous me dites d'un roman qui ressemble à ceux que je fais, ne me surprend pas. Il faut bien que cela arrive un jour ou l'autre. Soyons philosophe⁵. » Coïncidence hautement symbolique, cette phrase se lit justement dans une même lettre où, en abandonnant son droit de donner le bon à tirer, il reconnaît clairement qu'un de ses romans, *Les Indes noires*, échappe à son contrôle en faveur de

¹ Lettre de Verne à Hetzel (2 juin 1877), *Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel*, tome II, *op.cit.*, p.184.

² Lettre de Hetzel à Grousset, Xavier Noël, *op.cit.*, p.177.

³ Lettre de Hetzel à Verne, *Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel*, tome II, *op.cit.*, p.292.

⁴ Lettre de Hetzel à Verne (9 septembre 1878), *ibid.*, p. 296.

⁵ *Ibid.*, p.165.

Hetzel¹. Pour les corrections de ce roman, Verne ne pouvait que suivre aveuglément les instructions de son éditeur. Pour que quelqu'un d'autre puisse écrire « du Verne », il a fallu que Verne lui-même soit déjà un peu comme son propre nègre. Il est donc difficile de ne pas voir l'ombre de cette expérience dans une autre lettre sur le manuscrit de Grousset, toujours adressée à Hetzel :

Dans votre dernière lettre, vous revenez sur le manuscrit dont vous m'aviez parlé. Je le lirai avec curiosité. Mais avant tout, y a-t-il un sujet scientifique *neuf*, une situation non exploitée encore, – ce que j'ai toujours fait dans tous mes livres, ce que je fais en ce moment pour le *Héros de quinze ans* ? Là est la chose importante, plus importante que la manière dont un sujet est traité. Dans ce genre, les sujets ne sont pas nombreux, et je suis curieux de savoir si notre auteur en a trouvé un *neuf*².

Et il parle du « peu d'importance que les livres destinés plus spécialement aux jeunes tiennent dans notre littérature ». Tout en les réduisant à la nouveauté des sujets, Verne minimise ici ses valeurs littéraires. Les sujets neufs appartiennent à ceux qui les réclament les premiers. Autrement dit, n'importe qui peut les trouver et il n'est pas nécessaire que ce soit Verne.

La rédaction des *Indes noires* met cette situation à nu. Jusque-là, en effet, Verne et Hetzel faisaient semblant de respecter leurs rôles respectifs. Avec *Les Indes noires*, la fiction qui couvrait la vérité crue a disparu. Or cette vérité est, en fait, ce qu'implique écrire des livres illustrés. A partir de 1866 (année de la publication en livraisons illustrées des *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*), l'édition illustrée qui était mise en vente après l'édition préoriginale et celle originale (in-18) était au cœur de la collaboration Verne-Hetzel. Ce régime d'édition qui oblige Verne à livrer deux volumes par an, Hetzel le matérialise grâce au succès du *Tour du monde en quatre-vingts jours* en 1872 : à partir du *Chancellor* et *L'Île mystérieuse*, on établit d'abord l'édition illustrée sans changer l'ordre de la mise en vente des trois éditions. En même temps, un nouveau contrat remplace un forfait par le système de droits d'auteur. Contrairement aux romans des premiers dix ans, les interventions de Hetzel deviennent plus actives au stade des épreuves qu'au stade des manuscrits et Verne introduit une nouvelle méthode de travail selon laquelle il fait d'abord ses brouillons au crayon avant de passer à l'encre.

¹ « Je dis à Simon [employé de la maison Hetzel] de continuer à m'envoyer les livraisons jusqu'à la 15^e. Quant aux livraisons 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, je lui recommande de vous les adresser *dès qu'*elles seront corrigées. Une fois cette fin revue définitivement par vous, ou vous me la renverrez ou vous la renverrez à Simon, s'il n'est pas nécessaire que je la relise. »

² *Ibid.*, pp.167-168 (4 avril 1877).

L'augmentation de l'importance du processus éditorial est évidente.

Tous ces changements simultanés coïncident encore avec un autre survenu à la nature même des *Voyages extraordinaires*. Les romans antérieurs au *Tour du monde en quatre-vingts jours* poursuivent chacun séparément la totalité du globe terrestre qui, dans les romans ultérieurs, cherche à se réaliser par l'ensemble de la série. Verne a donc pris conscience du dessein général de son cycle romanesque : la description de la Terre. Ainsi les romans eux-mêmes se répartissent la tâche. Désormais l'intrigue de chaque roman est clairement le prétexte pour décrire chaque partie du globe terrestre. Ce changement se manifeste dans le caractère nettement dramatique sinon conventionnel de ces romans dont les héros doivent souvent vaincre leurs ennemis personnels.

Verne s'était fait un devoir de remplir les cases vides de la carte selon un tempo réglementaire. C'est dans ces conditions qu'il était en retard de deux volumes sur le contrat. Hetzel lui écrit : « En vous fournissant *L'Héritage de Langévol* qui, tout en participant bien de votre œuvre, y apporterait aussi une note un peu nouvelle, nous diminuerons de moitié cette brèche¹. » (29 août 1878) En fait, Hetzel était en partie responsable de ce trou par ses interventions excessives sans lesquelles *Les Indes noires* serait sorti six mois plus tôt. Mais il paraît que ce fait ne fait qu'augmenter la pression de l'éditeur. En imposant à Verne la refonte de *L'Héritage de la Bégum*, Hetzel lui fait accepter en même temps la « substituabilité » – voire la contingence – de sa position comme auteur des *Voyages extraordinaires*.

Comme je l'ai dit, le remaniement préalable du manuscrit original par Grousset lui-même avait pour but de le verniser. En quoi consistait la « vernisation » du manuscrit de Grousset par Grousset lui-même ? D'après une lettre de Hetzel adressée à Grousset, c'est d'abord de « porter toute la chose tout le livre en Amérique ». Hetzel écrit à Grousset que « plus ces choses-là sont loin – plus l'invraisemblance peut s'accepter² ». Les effets de cette transportation ne se limitent pas seulement à neutraliser l'invraisemblance mais à verniser le manuscrit original. Il est fort probable que, dans la première version de Grousset, les deux villes se construisent en Europe – respectivement en France et en Allemagne, ce qui est difficilement acceptable dans le cadre des *Voyages extraordinaires* où la France est quasiment absente. Dégager les éléments romanesques du sphère de l'ordinaire, c'est de les transporter dans le domaine de l'extraordinaire. Deuxièmement, il s'agissait de sauver la meilleure partie du manuscrit, soit le second tiers qui parlait donc de l'entrée du héros dans la ville d'acier et qui semblait aux yeux de Hetzel tout à fait vernien. Et puisque les deux autres tiers

¹ *Ibid.*, p.286

² Lettre de Hetzel à Grousset, Xavier Noël, *op.cit.*, p.177.

qui entouraient cette partie étaient nettement inférieurs à celle-ci, il s'agissait de « rendre le début et la fin digne du milieu ». Grousset n'a pas réussi à satisfaire Hetzel car c'est toujours la même tâche que Verne se voit confiée.

A lire leur discussion épistolaire sur la façon dont on devrait refaire le manuscrit, on a l'impression que Verne et Hetzel échangent leur rôle habituel. Certes le romancier finit par céder, comme toujours, à son éditeur. Mais l'échange de leur position change la signification de ces concessions. Comme on l'a déjà dit, Verne ne reconnaît aucun mérite à Grousset. La question qui se pose ici est la suivante. Pour Verne, en quoi consisterait la reconnaissance d'un mérite quelconque chez Grousset ? Supposons que Verne lui accorde quelque originalité. A moins de commettre un plagiat, il devrait réclamer pour son collègue le statut d'auteur indépendant. Si Grousset a des mérites, cela ne peut être que par des ressemblances avec Verne. Pour refuser le moindre mérite à Grousset, Verne n'a donc qu'à démentir toute ressemblance entre eux, ce qui revient à défendre son originalité. Or il existait une circonstance particulière qui lui interdisait de réclamer directement son originalité. Par conséquent, le seul moyen de nier la ressemblance, c'était de faire remarquer que Grousset ne lui ressemblait pas assez et d'exiger qu'il soit plus vernien¹.

Cette attitude plus que contradictoire oblige Verne à se comporter comme Hetzel. Quelle était donc cette circonstance particulière qui empêchait la réclamation directe de son originalité ? Dans sa première lettre critique sur *L'héritage de la Bégum*, Verne commence par reconnaître des points communs assez superficiels entre ses *Indes noires* et le manuscrit de Grousset : « Il est heureux que j'aie fait les *Indes Noires* avant. Il y a des paragraphes exactement pareils². » Mais, chose la plus curieuse dans leur discussion sur *Bégum*, Verne et Hetzel passent sous silence le point commun le plus frappant entre les deux romans : je parle de la ville future. La première version des *Indes noires* consacrait un chapitre intitulé « Métropole de l'avenir » à la description d'une ville souterraine. Hetzel fait supprimer cette partie de sorte que Verne est complètement déboussolé³. Ce n'est pas un hasard si la ville future confronte le romancier à la vérité

¹ Hetzel répond à Verne : « Il en reste pour moi un point qui a son bon côté, c'est que ça ne vous ressemble pas comme je craignais, car si cela vous ressemblait tant soit peu, cela vous déplairait moins sur toute la ligne, et vous seriez plus clément sur telle ou telle partie – où j'ai moi retrouvé de vos traits. » (2 septembre 1878, *Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel*, tome II, *op.cit.*, p.293)

² *Ibid.*, p.184.

³ Sur les modifications des *Indes noires* par Hetzel, je les analyse dans ma thèse de doctorat (*Description de la Terre comme projet éditorial : Voyages extraordinaires de Jules Verne et système de l'éditeur Hetzel*, Université Paris VIII, 2007). Donc pour plus de détails je me permets de renvoyer à ma thèse mais l'opposition entre Verne et Hetzel sur la ville souterraine reflète la divergence profonde de leurs interprétations du roman. C'est pour cette raison que

de sa situation. N'était-ce pas par le refus de *Paris au XX^e siècle* que l'éditeur a fait de Verne l'auteur des *Voyages extraordinaires* ? Apparemment Verne regrette sa vision de la ville future dans *Les Indes noires* au point qu'il essaye de mettre, comme s'il voulait compenser cette amputation subie, un petit texte intitulée *Une ville idéale* à la fin des *Indes noires*, roman trop court pour un volume. Le ton satirique de cette conférence prononcée devant l'Académie d'Amiens sur Amiens dans cent ans est assez proche du chapitre supprimé dudit roman. Malgré son souci constant de fournir au public des volumes de même taille, Hetzel publie *Les Indes noires* en volume avant de recevoir le texte d'*Une ville idéale* : tant il détestait la ville future de Verne.

Ainsi Verne ne pouvait pas dire qu'il aurait mieux fait que Grousset sur ce point essentiel qu'est la ville future. On a l'impression que celle-ci devient implicitement le symbole même de l'originalité vernienne à travers les discussions entre l'auteur et son éditeur sur le manuscrit de Grousset. Pourquoi la ville future pouvait-elle incarner l'originalité de Verne ? Il me semble que c'est parce que c'est justement le contraire de ce qu'il fait dans ses *Voyages extraordinaires*. Avant sa rencontre avec Hetzel, Verne aurait voulu écrire le roman d'histoire et le roman d'anticipation qui avaient tous les deux la France pour décor. *Les Voyages extraordinaires* correspondent au retournement de ces deux types de roman : leur intrigue se déroule à l'époque contemporaine de l'auteur et à l'étranger. Verne répète à Hetzel : « Je ne vois pas [...] qu'il y ait le contraste visé entre la *ville d'acier*, et la *ville du bien-être*¹. » (1^{er} septembre 1878) « En effet, la *ville d'acier*, par cela seul qu'elle est *décrite* avec soin et que le héros se promène dans ses rues et nous y emmène avec lui, est plus *intéressante* que la ville du *Bien-être*, ville qui n'est que l'objet d'un article d'une revue, qu'on ne visite pas [...] »² (8 septembre 1878). Malgré cette insistance, il n'offre jamais de re-décrire à sa guise cette ville du bien-être qui sera rebaptisée France-Ville dans *Les Cinq cents millions de la Bégum*. Au lieu de cela, il propose de développer une autre opposition : canon contre torpille : « l'un des héros dit : J'ai inventé un canon qui démolit tout. L'autre dit : J'ai inventé une torpille qui démolira le canon. Eh bien, vous ne pouvez pas nier que l'intérêt, le *seul* sera pour moi d'assister à l'expérience. / Si nous écrivons pour 15.000 lecteurs, c'est cela qu'ils demanderont. Si nous n'écrivons que pour 1.500, peut-être une thèse philosophique suffira-t-elle, mais en tout cas, ou je me trompe bien, elle ne découle pas de l'ouvrage tel qu'il est fait³. » (8 septembre 1878)

Cette « thèse philosophique » défendue par Hetzel est évidemment la nécessité

Verne se trouve complètement déboussolé.

¹ *Ibid.*, p. 289.

² *Ibid.*, p. 294.

³ *Ibid.*, p. 294.

logique de l'auto-destruction du système allemand trop concentrique. Le nombre des abonnés du *Magasin d'éducation et de récréation* était environ de 15,000. Verne reprend donc un des arguments favoris de son éditeur. Et cette opposition entre canon et torpille qui, comme le font remarquer plusieurs commentateurs, rappelle bien celle entre canon et plaque dans *De la Terre à la Lune* est vernienne par excellence. Du reste, en ce qui concerne la ville du bien-être, Hetzel était du même avis que Verne. C'est ce que montre une de ses lettres adressée à Grousset: « La partie Hygeia chose bizarre bien que l'idée en soit presque pratique, manque complètement de vraisemblance. Cette ville *hypothétique* n'entre pas dans le rayon de la curiosité [...] tandis que l'usine à canon, moins réalisable en excite une véritable¹. » Néanmoins Hetzel n'avait pas l'air de donner des instructions à Grousset pour améliorer « la partie Hygeia ». Il se contenta de faire remédier aux défauts dramaturgiques et d'atténuer l'invraisemblance. Par ailleurs, quelques traits caractéristiques à Grousset tels que le nationalisme français ostensiblement affiché² ou l'absence des éléments géographiques ou l'apparition de Paris comme décor sont jugés peu susceptibles de trop dépasser le cadre des *Voyages extraordinaires*.

L'éditeur écrit à Verne : « [...] avec les rectifications scientifiques que vous y auriez pu faire, le livre eût pu avoir une portée d'un intérêt autre et plus élevé peut-être que celui du simple combat du canon et de la torpille³. » (2 septembre 1878) A mon avis, cela ne signifie pas forcément que Hetzel déprécie ce qui nous semble intéressant chez Verne, un sujet éminemment vernien. Il est certain que la « thèse » nationaliste du roman ne déplâit pas à Hetzel. Et le projet de modification que Verne a proposé risque d'entraîner une refonte totale qui mettrait plus de temps qu'il faudrait pour un simple bouche-trou⁴. Mais si l'éditeur ose apprécier devant Verne le manuscrit de Grousset, n'est-ce pas parce qu'il ne veut pas que la lutte entre canon et torpille éclipse la ville idéale telle qu'elle est décrite par l'exilé ? Vers la fin de leur discussion, Hetzel laisse entendre qu'il n'est pas interdit de remanier la ville idéale de Grousset⁵. Et pourtant Verne aurait dû savoir que c'était en fait hors de question. L'éditeur ne voulait-il pas que

¹ Xavier Noël, *op.cit.*, p.177.

² Dans les *Voyages extraordinaires*, il est rare que tous les personnages principaux exceptés « méchants » sont uniquement composés de Français.

³ *Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel*, tome II, *op.cit.*, p. 292

⁴ Verne a annoncé une refonte totale : « Tout serait à reprendre ! » (*ibid.*, p.291) Hetzel : « le faire vôtre [...] à moins de frais, de travail que s'il fallait créer quelque nouveau livre tout à fait » (9 septembre 1878, *ibid.*, p.295).

⁵ « La ville nouvelle, moderne ou ce qui la remplacera pourrait-elle peut-être si ce nom ne vous va pas, prendre un titre qui fasse penser à la France, Gallia, Lutétia, Nova-Parisina » (14 octobre 1878, *ibid.*, p.299).

son auteur accepte cette ville telle quelle, sans y toucher ? N'était-ce pas une interdiction par acceptation ? Même si la description de la ville française est pauvre, elle est, pour Hetzel, beaucoup plus acceptable que celle de Verne dans *Paris au XX^e siècle* ou *Les Indes noires*. Si c'est le cas, Hetzel se charge du rôle de Verne pour lui laisser dire ce que lui, Hetzel, aurait dit normalement. Il faut que pour une fois ce soit Verne qui ait raison dans le débat. En renonçant à son projet, Verne fait de Hetzel son obligé en cette affaire.

Verne a donc décidé de supprimer tout ce qui concerne la torpille dans le manuscrit de Grousset. Il condense le livre et « [pousse] les situations jusqu'au bout ». En un mot, après avoir dit ce que Hetzel dit habituellement, Verne fait subir au manuscrit de Grousset à peu près ce que l'éditeur a fait subir aux *Indes noires*. Il ajoute des détails sur la fuite de Marcel et sa découverte du cadavre de Schultze, deux éléments que Grousset a mis dans les coulisses. Ce faisant, il transforme l'aventure du héros en initiation par l'épreuve du feu et de l'eau. Ce n'est pas tout. Contrairement au Schultze de Grousset, le Schultze de Verne tire effectivement son canon contre la ville modèle. Or celui-ci est trop puissant : le boulet ne retombe plus, il devient un satellite de la Terre¹. Cette effectuation sans effet riposte à merveille à l'effet sans effectuation, autrement dit, la pure et simple réception par Verne, dans son propre roman, de la ville idéale de Grousset. A part Verne, qui aurait pu accepter ainsi de quasi citer un autre auteur, Grousset, c'est-à-dire de laisser ce dernier se substituer à lui, alors même que Grousset, déjà, citait un premier auteur, Richardson. D'un autre côté, c'est bien par la description de la ville idéale (inspirée de Grousset, lui-même tirant son inspiration de Richardson) que Jules Verne cherchait le plus à affirmer son originalité. C'est sous cette forme qu'il a réussi à la fois à surmonter jusqu'à un certain degré sa crise littéraire et intégrer *Les Cinq cents millions de la Béguin* dans son cycle romanesque².

¹ Lettre de Verne à Hetzel : « faire l'expérience du canon sur la ville modèle, et du projectile qui ne tombe plus » (16 octobre 1878, *ibid.*, p.300).

² Après cette collaboration avec Verne, Grousset devient un auteur chez Hetzel sous le pseudonyme d'André Laurie et c'est par étapes que Hetzel lui reconnaît le statut d'auteur indépendant. L'éditeur a commencé par publier *Scènes de la vie de collègue en Angleterre*, roman qui n'est pas très vernien comme le fait supposer ce titre. Ensuite c'est le tour de *L'Héritier de Robinson* qui est en réalité l'adaptation d'un roman anglais, donc difficile à faire adopter à Verne. Enfin, un roman aussi scientifique que politique, *Les Exilés de la Terre*, fait définitivement de Laurie un auteur indépendant. Ce roman a énormément plu à Hetzel justement par son côté étrange et extraordinaire. D'où l'éditeur a pensé à l'intégrer aux *Voyages extraordinaires* mais sous la double signature de Verne et de Laurie. Etant donné que publier un roman sous ce titre général est le monopole réservé à Verne (*L'épave du Cynthia* écrit juste avant *Les Exilés de la Terre* et co-signé de Verne et de Laurie ne fait pas partie des *Voyages extraordinaires*), le seul fait qu'il était déjà devenu difficile d'exclure le nom de Laurie même pour un roman destiné à cette série à cause de ses aspects verniens prouve que Grousset a réussi

Masataka ISHIBASHI

à gagner son indépendance. Dans ces conditions, l'idée de Hetzel était inacceptable autant pour Laurie que pour Verne. Hetzel a donc finalement renoncé à son projet et c'est trois ans après sa mort que *Les Exilés de la Terre* apparaît sous la seule signature d'André Laurie.